

La madeleine de Proust se déguste à la Criée

Écrit par Esther Michon Samedi 16 mars 2019 15:21

Le metteur en scène Jean Bellorini adapte des fragments de « à la recherche du temps perdu » de Proust au théâtre de la Criée de Marseille jusqu'à ce soir. Un spectacle où les souvenirs d'enfance dansent sur le fil de la sensibilité.

Avec le temps, va, tout s'en va », chantait Léo Ferré. Ce sont ses paroles qui résonnent depuis le 13 mars au soir sur la scène de la Criée à Marseille, le temps d'*Un instant*. C'est le nouveau spectacle de Jean Bellorini qui investit les souvenirs de l'enfance à travers deux acteurs passeurs d'histoire : Hélène Patarot et Camille de La Guillonnière.

Directeur du Théâtre de Saint-Denis, Jean Bellorini aime porter la littérature sur scène, qu'il s'agisse des personnages passionnés des *Frères Karamazov* de Dostoïevski, ou encore des êtres satiriques dans son adaptation de Rabelais, *Paroles Gelées*.

C'est sur l'œuvre monumentale de Proust, À la recherche du temps perdu que le metteur en scène s'attarde et, plus particulièrement, sur Combray, tome qui évoque l'enfance fragile du petit Marcel et ses liens avec sa mère et sa grand-mère.

Nulle narration mais une dramaturgie créée par le surgissement progressif des souvenirs. Le décor, fait de chaises empilées, est pensé comme une « chambre de mémoire », selon Jean Bellorini. Une atmosphère rendue intime par une création musicale sensible réalisée en direct par Sébastien Trouvé.

Des mémoires en miroir

Les souvenirs des acteurs et la langue de Proust se confondent en un jeu de mémoires en miroir. D'une voix calme et pleine, Hélène Patarot évoque son exil de l'Indochine, son arrivée dans le Berry chez des paysans et le lien indéfectible qui la lie à sa grand-mère. Camille de La Guillonnière incarne le petit Marcel et les scènes proustiennes cultes grâce à un jeu vibrant.

Le spectacle est d'une étonnante fraîcheur malgré l'évocation du deuil. La langue de Proust, souvent étiquetée comme élitiste, devient ici une langue commune, voire intime. La fameuse madeleine est déclinée en une version vietnamienne, évoquant les sens, l'odorat et le goût de ces plats d'enfance que chacun associe à un endroit, une personne ou un moment.

« Vécu collectivement, nous espérons que ce voyage puisse faire redécouvrir à chaque spectateur son enfer ou son paradis perdu », explique Camille de La Guillonnière. Pari théâtral réussi pour cette plongée dans le passé qui relève pourtant d'un instant de présent pur.

Esther Michon